

LORRAINE

« Ma fille veut savoir si j'ai vu des gens se jeter dans le vide »

Marc Monossohn avait 25 ans lorsqu'il a assisté, à une distance de trois à quatre mètres, à l'effondrement des tours jumelles, à New York. Vingt ans ont passé et ce morceau d'histoire qui loge dans sa mémoire se transmet aussi en famille, chez le Thionvillois.

Les soirées passent et se ressemblent, depuis quelques jours, pour Marc Monossohn. Sur les écrans, partout, l'actualité n'est plus que mémoire, recache en boucle ce que le terrorisme inflige à l'humanité. Alors qu'a démarré le procès des attentats parisiens en France, de l'autre côté de l'Atlantique, les Américains commémorent le cataclysme du 11 septembre 2001. Impossible d'échapper à ces images qui ravivent tout, meurtrissent les victimes en même temps qu'elles agitent les témoins. Le Thionvillois en fait partie. Il y a vingt ans, il était aux premières loges, à la fenêtre d'un bureau new-yorkais où il effectuait son service militaire civil, lorsque les tours jumelles se sont effondrées. Forcément,

l'autre soir, il est resté scotché face à sa télé, sa fille ado à ses côtés. Une énième fois, il a regardé le désastre, une énième fois, il a livré quelques bribes...

« Tous penchés aux fenêtres »

« Aujourd'hui, c'est à nos enfants qu'il faut raconter tout ça. Ma fille a grandi, elle veut évidemment savoir si j'ai eu peur, où je me trouvais exactement quand tout est tombé, mais aussi, si j'ai vu des gens sauter dans le vide. Ce sont ces images-là, comme celles des avions percutant les tours, qui ont marqué les esprits. Je ne les ai pas vus, il y avait trop de poussières, de fumées et j'étais à trois ou quatre mètres » Ce 11 septembre 2001, avant que la nuit ne plonge subitement Wall Street dans le noir à 10 h du matin, le jeune Français de 25 ans assiste, effaré, à cette folie meurtrière qui allait percuter l'ordre mondial. Mais sur le coup... « Je me revois sortir du métro que je prenais tous les matins depuis Broadway pour rejoindre les bureaux de Manhattan. C'est là que je sens que l'air est saturé d'une épaisse fumée noire, il fait très chaud. Les avions ont déjà per-



Marc Monossohn, aujourd'hui avocat à Thionville, détient un morceau de cette mémoire collective dramatique. Photo RL/Pierre HECKLER

cuté les tours mais je l'ignore, je songe à un fait divers mais certainement pas à ça ! Ce qui se dit à la radio est confus. Mais quand je rejoins mon bureau et que je trouve les collègues tous penchés aux fenêtres... Les tours étaient sur la gauche et je me rappelle, face à l'immeuble, les cris des laveurs de vitres. Ils hurlaient et nous avons compris que

tout s'écroulait » Le Thionvillois se rappelle la sidération après ce spectacle qu'aucun scénariste n'aura écrit. « C'était inconcevable, tellement gigantesque. On pouvait penser que les terroristes échouent, qu'une tour reste debout... Une expérience étrange. Je n'étais pas Américain, moi, comment gérer cet événement ? Il m'arrive de me dire que j'ai eu chaud, quand même, le 11 septembre. Quand la rame de mon métro a été déroutée, je ne suis pas sorti, j'en ai pris une autre, me pensant plus malin. Elle allait justement en direction des deux tours ! »

Un site assez sinistre

En 2019, Marc Monossohn s'est envolé vers New York, avec les siens. Le retour à Ground zero était inévitable. « C'est un musée, avec des fontaines, du marbre partout, des noms de victimes. C'est assez sinistre, pour moi » Le témoin n'a fait aucune image, aucun selfie. « Non, je n'y ai même pas pensé. Ce serait bizarre d'immortaliser ce genre d'instant, en famille ! »

S.-G.SEBAOUI

Traumatisme, ce souvenir pas comme les autres

Evelyne Josse, vous êtes psychologue et psychotraumatologue, qu'est-ce qui explique selon vous que tout le monde semble se souvenir avec précision de ce qu'il faisait le 11 septembre 2001 ?

- En anglais, on parle de « flashbulb memories », de souvenirs « éclairs ». Ces souvenirs sont détaillés. C'est la surprise et l'émotion qui font qu'on se souvient mieux, plus durablement. Les souvenirs les plus vivants concernent les événements empreints d'émotions fortes comme la stupeur, la peur ou l'horreur. Notre cerveau ne traite pas les événements hautement émotionnels, voire traumatiques, de la même manière que les événements banals. Il existe dans notre cerveau un système inné qui traite

les expériences que nous vivons ; on pourrait dire qu'il les digère. Toute nouvelle expérience est automatiquement triée et reliée à celles déjà conservées dans notre mémoire. Ainsi mise en lien avec ce que nous savons déjà, nous pouvons lui donner sens. Mais, lorsqu'une personne est confrontée à un événement violent, elle produit des hormones de stress et un déséquilibre se produit dans son système nerveux. Le cerveau ne peut pas traiter correctement les informations liées à cet événement. Il ne parvient pas à les digérer. Du coup, le souvenir de l'événement est maintenu dans son état brut et perturbant.

Ces souvenirs sont-ils précis, intacts ?

- Nous sommes généralement

extrêmement assurés de l'authenticité de nos souvenirs, qu'ils soient fidèles ou non à la réalité. Mais les neuroscientifiques ont prouvé qu'il est possible de créer de faux souvenirs chez des sujets par la simple exposition à des informations erronées. Ces sujets d'expérience chez lesquels on a induit de faux souvenirs se montrent incrédules lorsque les chercheurs leur annoncent qu'ils ont été dupés. Dans le cas du 11-Septembre, les informations médiatiques, par exemple, ont pu modifier nos souvenirs.

Pourquoi certaines personnes ont-elles été terrorisées par l'événement et pourquoi d'autres l'ont digéré plus vite ?

- Nous ne sommes pas égaux face aux événements. Les personnes souffrant d'un trouble

anxieux sont prédisposées à développer des troubles psychologiques en situation difficile. Les personnes qui ont déjà vécu un traumatisme réagissent également souvent de façon exacerbée. Les agressions, les événements douloureux, conditionnent partiellement les forces et la vulnérabilité psychique des individus face aux situations difficiles. C'est particulièrement vrai pour celles et ceux qui ont vécu des traumatismes répétés dans l'enfance. L'âge auquel surviennent les attentats dans la vie du sujet est aussi un facteur important. L'adolescence et l'entrée dans l'âge adulte sont les périodes les plus sensibles. Les études montrent que les attentats du 11 septembre ont particulièrement marqué les jeunes qui



Evelyne Josse est chargée de cours à l'université à Metz, psychologue, psychotraumatologue. Photo DR/Pascal DEKONINCK

avaient entre 10 et 24 ans. Vingt ans plus tard, ils manifestent un sentiment de peur plus marqué que les autres catégories d'âge.

Propos recueillis par Magalie DELLE-VEDOVE

NOUVEAU

LEST RÉPUBLICAIN RI Vosges matin

★ Le 11 septembre ★

2001 - 2021 : 20 ANS APRÈS

Tous les moments clés de cette terrible journée : les attentats, la destruction des tours jumelles, l'intervention des pompiers...
L'après 11 septembre : la traque de Ben Laden, l'hommage aux victimes, la reconstruction...
+ la rubrique "LE SAVIEZ-VOUS ?"

SEULEMENT
5€90
80 Pages

EN VENTE
chez votre
marchand
de journaux

BON DE COMMANDE

à retourner accompagné de votre règlement à :
LA BOUTIQUE
Rue Théophraste-Renaudot - 54185 HEILLECOURT cedex

LE 11 SEPTEMBRE

Nombre TOTAL d'exemplaires ___ x 5,90 € = _____ €
Frais de port + 2 € (par exemplaire)

TOTAL de ma commande = _____ €

> Je joins mon règlement par chèque bancaire à l'ordre de LA BOUTIQUE

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

E-mail : _____ Téléphone : _____

Les informations demandées sont utilisées uniquement pour la livraison et la facturation de votre commande.

ou commandez en ligne (paiement par carte bancaire)
sur boutique.estrepublicain.fr